

recommande ma nièce sa fille et vous prie de ne pas oublier ma chère défunte dans vos prières... ⁽¹⁾

17 août 1745.—J'ai vu hier, mon très cher frère, M. Chéron qui est arrivé heureusement en France, malgré les dangers qu'il y a présentement à essayer sur mer, à cause de la guerre. J'ai été d'autant plus charmé de le voir que j'ai appris par lui que vous étiez en bonne santé, aussi bien que ma nièce et toute notre famille. Comme il n'est que pour un jour ou deux à Paris, je ne vous écrirai pas fort au long. Je vous dirai seulement que nous sommes en bonne santé mon neveu et moi... M. Vallier m'a écrit qu'il voulait me rembourser ma rente (sur le Séminaire); je lui ai écrit que je le voulais bien, en ayant un besoin pressant en égard aux dettes que j'ai contractées ici qui se montent à plus de 9000 livres, dont je n'ai pas le premier sol pour le rembourser. Je voudrais donc que mes dix mille livres me fussent remises en entier en France. Arrangez-vous pour cela...

Les demoiselles de Vaudreuil se portent fort bien. Le chevalier, leur frère, a été fait major des gardes françaises et major général de l'armée de Flandre. Le Roi lui a donné le cordon rouge, et depuis peu il a été fait grande croix. C'est faire son chemin en peu de temps. Sa place de major des gardes françaises lui vaut plus de trente mille livres de rente. Cette nouvelle fera plaisir à sa famille...

Nous n'avons pas pu avoir des nouvelles du Mississipi cette année, eu égard au vaisseau qui a été pris par les Anglais en revenant en France. Cette colonie est fort à plaindre... J'ai su que mon neveu se portait bien. Pour son frère qui est à St-Domingue, on m'a dit qu'il avait épousé une mulâtre... Il n'a pas suivi

(1) Il est évident qu'il manque ici au moins une lettre de M. de L'Orme à son frère. Madame Sarrazin était morte depuis déjà un an, le 4 avril 1743.